

2020
5054

LES PLATEAUX SAUVAGES



**PAUL
DESVEAUX**
/ L'HÉLIOTROPE

**DIANE
SELF PORTRAIT**
/ FABRICE MELQUIOT

DU 21 SEPTEMBRE AU 9 OCTOBRE - 20H

LES PLATEAUX SAUVAGES / FABRIQUE ARTISTIQUE ET CULTURELLE DE LA VILLE DE PARIS / 5 RUE DES PLÂTRIÈRES, 75020 PARIS / LESPLATEAUXSAUVAGES.FR

« CE QU'ARBUS MET EN ÉVIDENCE, C'EST CET AUTRE DANS SA TOTALE DIFFÉRENCE ET QUE LES NORMES DE NOTRE SOCIÉTÉ N'ACCEPTENT TOUJOURS PAS. AVEC SES IMAGES, ELLE VA METTRE EN LUMIÈRE UNE ALTÉRITÉ CONSTITUTIVE DU MONDE. » PAUL DESVEAUX



Paul Desveaux fonde sa compagnie l'héliotrope en 1997 après un parcours de comédien. Il y monte une vingtaine de pièces, avec une volonté claire de relire les classiques européens et de travailler avec des auteur·trice·s contemporain·e·s. Il cherche à confronter la chorégraphie, la musique et l'image cinématographique au théâtre. Une manière de chercher de nouvelles perspectives à l'imaginaire du/de la spectateur·trice.

DIANE SELF PORTRAIT

► THÉÂTRE, MUSIQUE ET VIDÉO
DU 21 SEPTEMBRE AU 9 OCTOBRE - 20H
RELÂCHE LE SAMEDI ET LE DIMANCHE
TARIFICATION RESPONSABLE **SUR RÉSERVATION**
DURÉE 1H30

Figure majeure de la photographie du XXème siècle, Diane Arbus se suicide à 48 ans en 1971. C'est le point de départ pour plonger dans l'histoire de celle qui montra l'invisible d'une société américaine à la fois baroque et conservatrice. Ce spectacle est une expérience photographique qui révèle l'intime de la création, les mouvements de l'Histoire aussi bien que les fables hors norme des sujets photographiés... Un portrait de la différence à un moment où la morale du monde rétrécit nos regards curieux et empathiques.

Texte Fabrice Melquiot

Mise en scène et scénographie Paul Desveaux
Assistanat à la mise en scène Céline Bodis
Musique Vincent Artaud et Michael Felberbaum
Création lumière Laurent Schneegans
Photographie Christophe Raynaud de Lage
Régie générale et plateau Clément Mathieu
Régie son et vidéo Grégoire Chomel

Avec Anne Azoulay, Michael Felberbaum (guitariste), Catherine Ferran (sociétaire honoraire de la Comédie-Française), Paul Jeanson, Marie-Colette Newman et Jean-Luc Verna

Production l'héliotrope
Coréalisation Les Plateaux Sauvages
Coproducteur Tangram – Scène Nationale d'Évreux-Louviers et de DSN – Dieppe Scène Nationale
Avec l'aide de l'Adami, de la SPEDIDAM et de la Ville de Paris
Avec le soutien et l'accompagnement technique des Plateaux Sauvages
Avec le soutien du CENTQUATRE-PARIS et du Carreau du Temple – Accueil Studio
La compagnie l'héliotrope est conventionnée par le Ministère de la Culture – DRAC Normandie et par la Région Normandie
Production Véronique Felenbok et Lucie Guillard
Diffusion Marie Leroy
Presse Olivier Saksik

BILLETTERIE RESPONSABLE
CHOISISSEZ VOTRE TARIF

DE 5€ À 30€
SANS JUSTIFICATIF

RÉSERVATIONS > LESPLATEAUSAUVAGES.FR OU AU > 01 83 75 55 70

Relations presse
> Elektronlibre

Olivier Saksik : 06 73 80 99 23
olivier@elektronlibre.net

Manon Rouquet : 06 75 94 75 96
communication@elektronlibre.net

Service communication
des Plateaux Sauvages

Yann Tran Lévêque : 01 83 75 55 76
communication@lesplateauxsauvages.fr

Emma Temporal : 01 83 75 55 82
rp.com@lesplateauxsauvages.fr



© Pauline Le Goff & Baptiste Muzard

NOTE D’INTENTION : PAUL DESVEAUX

LA TRILOGIE AMÉRICAINE : GENÈSE

En 2007, je proposais à Fabrice Melquiot de travailler à une pièce autour du peintre américain Jackson Pollock et sa femme Lee Krasner. J’avais vu dix ans auparavant la rétrospective du créateur des drippings au Whitney Museum à New York. Sa manière de concevoir le geste pictural, les mouvements autour de la toile au sol, me rappelaient la collaboration que j’entretenais depuis huit ans avec la chorégraphe Yano Iatridès. Avec Fabrice, nous souhaitions nous appuyer sur quelques éléments biographiques, des interviews, des textes critiques mais en aucun cas, réaliser un biopic. Ce fut une expérience passionnante tant sur la conception avec l’auteur que sur l’écriture scénique. Après cette création qui tourna pendant quatre saisons, je n’avais pas envie de m’arrêter à cette première expérience. Depuis longtemps, je voulais parler de musique, mettre en scène le geste musical. Avec Vincent Artaud qui signe les bandes originales de tous mes spectacles depuis 2001, nous cherchions une figure si possible féminine de la scène rock américaine. Et c’est ainsi que nous avons commencé à concevoir un spectacle autour de Janis Joplin. Ou plutôt, une création très librement inspirée de la vie et l’oeuvre de la reine du rock psychédélique. Il était impossible d’envisager cette nouvelle aventure sans Fabrice Melquiot, et l’auteur de Pollock nous a rejoint dès les premières réflexions. Au regard de ces premières aventures, j’ai donc imaginé un triptyque. C’est alors que l’oeuvre et la vie de Diane Arbus me sont revenues à l’esprit. J’avoue avoir une fascination pour les États-Unis de l’après-guerre jusqu’au milieu des années 70. Ce fut une époque riche de mouvements artistiques tant dans la musique, la peinture, la sculpture, que la littérature... C’est sans doute cette aspiration à la liberté, une forme de chaos, qui rend cette période propice à l’émergence de pensées si particulières.

LA RENCONTRE AVEC DIANE ARBUS

J’ai toujours aimé la photographie. Est-ce que j’ai été influencé par les images de mon père, un amateur éclairé? Peut-être. À force de voir des boîtiers, des objectifs, le labo, il m’était difficile de rester insensible à l’univers de l’argentique. Il y avait aussi à la maison des livres de Depardon, Helmut Newton... Et par la suite, je me suis fait ma propre collection : Gregory Crewdson, Stephen Shore ou l’extravagant Araki... Mais mon intérêt pour Diane Arbus relève tout aussi bien de son histoire personnelle que de son projet photographique. J’ai été touché par le parcours de cette jeune new-yorkaise qui après avoir été l’assistante et collaboratrice de son mari pour des photos de mode, se retrouve à saisir les instants de l’underground de la capitale culturelle américaine, des portraits de personnages à la frontière de la société, des bourgeoises noyées dans leurs zibelines. Car Diane Arbus, née Nemerov, est la fille d’un grand commerçant qui fera le bonheur, avec ses vêtements et ses fourrures, des dames de la haute société de Manhattan. C’est ainsi qu’elle naviguera des appartements de l’Upper East Side aux cabarets et bas-fond de la cité. Il faut imaginer, dans les États-Unis de l’après-guerre, dans ces années soixante si machistes, une femme qui va quitter son rôle d’assistante pour mener un projet artistique hors du commun. Elle ne va plus capturer le glamour, la beauté des mannequins, mais le bizarre, l’étrange qu’on ne regarde pas. Le plus étonnant dans les photographies d’Arbus, c’est qu’elle prend toujours l’humanité en défaut. Elle photographie les failles de chacun de ses sujets. Car elle-même est une faille à ciel ouvert. Sa vie est un bordel sans nom où alternent des perditions, des solitudes, des histoires d’amours aux fins tragiques. Elle est aussi freak que les personnages de ses photographies. Et c’est sans doute épuisée par les tempêtes affectives, qu’elle se suicidera le 26 juillet 1971. Arbus, c’est une histoire sur les femmes, un témoignage sur une société, un projet artistique. Et pour moi, un sujet théâtral.

CONSTRUCTION

Lors des deux premiers épisodes de notre Trilogie Américaine — *Pollock et Janis* — Fabrice Melquiot et moi-même avons composé avec le principe suivant : nous ne voulions pas réaliser une biographie exhaustive d’une de ces figures majeures du XXème siècle, mais il s’agissait de s’inspirer de leurs parcours, comme un matériel subjectif, pour dresser un portrait impressionniste d’un artiste entre intime et création. À mon sens, une biographie en tant que telle, n’est pas intéressante si elle

ne devient le vecteur d’une réflexion sur le présent. Ces figures, par leurs choix, par leurs vies, nous invitent à mettre en perspective notre époque.

Il en résulte donc que ces objets théâtraux sont construits à la fois à partir de l’imaginaire d’une vie mais aussi de réflexions propres à l’auteur et, dans un second temps, au metteur en scène. La commande que j’ai donc faite à Fabrice Melquiot, c’était de raconter une histoire centrée sur trois protagonistes : Diane, sa mère Gertrude et son mari Allan laissant la figure paternelle comme un fantôme. Je lui ai demandé aussi d’écrire une tragédie et non pas un drame. La tragédie me paraît bien plus intéressante que le drame. Elle nous permet des contre-points à la fois drôles, bizarres, historiques, et surtout elle ne délire pas son père et sa mère comme dirait Deleuze, mais elle délire le monde.

ENVIRONNEMENT SONORE ET MUSICAL

Je n’ai jamais imaginé le théâtre sans son, sans musique. Sans doute parce que la musique rejoint, pour moi, la voix de l’acteur tant par la rythmique que par les qualités harmoniques. Avec Vincent Artaud, nous réfléchissons à la place de la musique sur la scène face au verbe depuis dix huit ans. Ce que cela représente d’ineffable. Tout au long de nos expériences, nous avons traversé les influences de Prokofiev, de Radiohead, du médium band de Miles Davis, de la guitare de John Lurie ou le rap d’HKB Finn. Pour *Diane Self Portrait*, nous avons choisi la guitare de Michael Felberbaum qui sera sur scène pour accompagner la solitudes des protagonistes avec un son psychédélique propre aux années 70. Un travail de motifs, de riffs mais aussi d’improvisations car Michael est l’un des jazzmen les plus doués de sa génération.

► **Playlist : Johann Johannsson / Jefferson Aiplane**

HORS NORMES, LES FREAKS

Après avoir été l’assistante de son mari qui était photographe de mode, Diane Arbus choisit de travailler à un projet plus personnel. Son désir était à l’antithèse de ce qu’imposait les canons de Vogue ou du Harper’s Bazar ; mais il s’inscrivait dans un mouvement proche d’une nouvelle photographie représentée par Richard Avedon, Robert Frank, Marvin Israel ou encore Lisette Model qui fut son professeur. Il fallait photographier l’Amérique dans sa rudesse, sa brutalité, sans fard. Arbus va pousser l’expérience sans doute un peu plus loin en faisant les portraits de personnes qu’on surnommerait les freaks. Par freaks, il s’agissait de gens à la marge de la société tant par leurs orientations sexuelles, leurs choix de vie ou leurs infirmités. Elle montrait l’invisible d’une société américaine prude qui reléguait dans l’ombre une part de sa population hors norme. Tel son ami, l’homme tatoué Jack Dracula, ou encore le géant juif, les travestis de Manhattan. Je me demande si, aujourd’hui, les héritiers de ces freaks ne sont finalement pas toujours à la marge de notre monde. Peut-être de manière plus subtile mais accusant toujours un refus ou un rejet. C’est ainsi que, quand je regarde la ville, je me dis que nous avons tous besoin d’un autre qui nous ressemble, d’un autre identique. Cet autre-ci nous inscrit dans un groupe, une famille, parfois une nation. C’est une re-connaissance. Mais un autre identique n’est pas un mince paradoxe. De fait, l’autre est par essence différent. Ce que nous ne voulons pas toujours entrevoir. Nous ne regardons que la part reconnaissable. Ce « Ah oui, toi aussi ! » si rassurant. Et pourtant, parfois, nous ne pouvons voir que la différence. L’autre, avec son aspect fantasque et son originalité, apparaît dans sa totalité. À cet instant ce qui nous éclate au visage, c’est notre propre solitude. S’il n’y a pas d’identique, nous sommes définitivement seul dans notre unicité. Et c’est peut-être ainsi que naît la violence, de ce constat ontologique. Non pas d’être différent mais définitivement seul. Alors ce qu’Arbus met en évidence à travers ses photographies, c’est cet autre dans sa totale différence et que les normes de notre société n’accepte toujours pas. Avec ses images, elle va travailler à mettre en lumière une altérité constitutive du monde. C’est sans doute ce qui m’a plu chez Arbus : montrer sans masque et sans folklore cette autre réalité. Ainsi, avec Fabrice, nous avons décidé de mettre sur scène deux amis de Diane, Jack Dracula l’homme tatoué, et Vicky un travesti. Parce qu’il ne s’agit pas seulement de tenir un discours mais d’affirmer une présence autre sur le plateau.

NOTE DE MISE EN SCÈNE

À LA DÉCOUVERTE DU PUBLIC

Cette démarche qui nous anime donc depuis neuf ans avec Fabrice, implique un dispositif particulier. Dans tous les cas, c'est toujours un espace de travail. Il ne doit en aucun cas couper l'acteur du public car les principes de narration que Fabrice a introduits dans son écriture, imposent une relation directe avec les spectateurs. L'acteur alterne entre une part fictionnelle et beaucoup d'adresses à la salle. Ainsi, pour les premiers épisodes de la trilogie, j'avais dessiné un atelier pour Pollock et un studio d'enregistrement pour Janis. Pour *Diane Self Portrait*, j'ai modelé une sorte de studio photo. Ou plutôt la matière d'un studio : les bains de développement, les murs d'accroche et la lumière diffuse des parapluies. Et une baignoire où Arbus s'est suicidée. Ceci n'est donc pas un espace de fiction à proprement parler mais un territoire d'expérience pour les acteurs et pour moi-même. Ce qui nous intéresse dans l'histoire de Diane Arbus, c'est la matière. Donc ici la photographie. Et non pas ses photographies qui nous ramèneraient à sa biographie mais les clichés de nos contemporains. Ce que vous verrez sur scène, ce sont les portraits des gens des villes dans lesquelles nous jouerons. Des personnes qu'on ne regarde pas toujours comme, à son époque, Arbus a pu photographier les avaleurs de sabres, les nudistes et les vieux. En un mot, les invisibles. Et comme, avec Fabrice, nous voulions inclure les spectateurs dans cette narration, nous avons imaginé la possibilité de photographier un groupe ou une personne du public sur scène, pendant la représentation, et créer ainsi une autre passerelle entre le public et la fiction. J'aimerais d'ailleurs que tous ces clichés qui émaneront de ces représentations puissent être la matière d'une exposition. Un témoignage partiel de notre travail. Afin de nous aider dans ce processus photographique, j'ai demandé à Christophe Raynaud de Lage de nous accompagner tout au long de la préparation et des répétitions. Pour moi, il était nécessaire d'inclure dans cette démarche, non seulement un photographe mais aussi un homme de plateau. Et Christophe est la personne idéale tant par la qualité de ses clichés que par la connaissance de la scène.

L'IMAGE COMME MATÉRIAU

Notre monde est rempli d'images. Chaque jour, nous y sommes confrontés de manière consciente ou inconsciente dans la plupart des cas. Dans la rue, sur les bus, dans le métro les nouveaux écrans qui remplacent peu à peu l'affichage traditionnel, dans la sphère privée, nos smartphones, la télé, les séries, les revues que nous feuilletons, les consoles de jeu... Pour ma part, je ne juge pas un monde qui virtualise son espace quotidien. Est-ce qu'on regarde ainsi moins bien le réel ? Je ne sais pas. Il n'y a que l'histoire qui tirera un enseignement de ce mouvement qui nous dépasse. Aujourd'hui nous en apercevons certains méfaits et parfois quelques bonnes choses. On pourrait dire finalement que le problème, c'est toujours le contenu et non le vecteur. Mais la question qui me vient plutôt à l'esprit, c'est quel sens nous donnons à ce flot perpétuel d'images. Nous photographions à l'infini. Là où mes parents n'avaient que quelques clichés argentiques de mon enfance, je peux déjà en compter des centaines de mon propre fils. Or l'image a un sens. Le cadre et la couleur, la texture et le sujet. Quand Diane Arbus parcourt les rues de la Grande Pomme et choisit de révéler l'invisible new-yorkais, elle inscrit un sens social, politique, dans ce processus qu'elle met peu à peu en place. Ses photographies révèlent la face cachée d'une société. Travailler sur la matière que représente Diane Arbus, c'est poser la question de l'image sur la scène et le sens des brèves fictions picturales que nous traversons quotidiennement. Et pourtant, pour moi le théâtre a toujours été une affaire de mots. Ce sont les textes qui ont été à l'origine de mon travail. Qu'ils soient classiques ou contemporains, de Shakespeare à Mayorga, ils ont été le socle de mes réflexions. C'est à partir d'eux que j'ai imaginé la musique et la scénographie, les lumières et les costumes dans une collaboration étroite avec mes partenaires artistiques. Chez moi, la mise en image s'est faite à partir de l'organisation des phrases. Le théâtre répond à une règle simple à savoir que, sur scène, le verbe a la capacité de changer le temps et l'espace. L'acteur dit un lieu, une époque, un objet et ses paroles provoquent l'imaginaire du spectateur. Ainsi dans la perspective de

ce verbe, l'image que l'on construit au théâtre convoque plutôt qu'elle n'affirme. La scénographie, qui pourrait être définie comme l'image du plateau, canalise notre imaginaire quand le mot est dit. Mais ici, le processus est différent. À travers *Diane Self Portrait*, le sujet est la photographie. Le centre de notre histoire, c'est ce qu'Arbus a été et a donné à voir à travers son oeuvre. Mon souhait, dans cette confrontation du verbe et de la photo, est de mettre au centre du plateau, le sens de l'image.

TRANSMISSION ARTISTIQUE



FOCUS AMANDIERS

► PHOTOGRAPHIE

DE NOVEMBRE 2019 À SEPTEMBRE 2020

AVEC LE SOUTIEN DE LA DRAC ÎLE-DE-FRANCE - MINISTÈRE DE LA CULTURE

Projet mené par Paul Desveaux et Pauline Le Goff avec une dizaine de volontaires du quartier des Amandiers (20e).

Le portrait peut-il être le reflet d'une rencontre ? Selon Diane Arbus, un portrait est la résultante d'une rencontre avec un sujet. Paul Desveaux et la photographe Pauline Le Goff sont partis à la rencontre d'habitant·e·s et travailleur·euse·s du quartier. À l'heure où le selfie prend une place de plus en plus envahissante, ce projet propose une réflexion sur le portrait, fruit d'une rencontre, contrairement à son ersatz souvent solitaire.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



PAUL DESVEAUX > METTEUR EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHE

Après un parcours de comédien, Paul Desveaux fonde sa compagnie l'héliotrope en 1997. Dès sa seconde création au sein de la compagnie *Elle est là* de Nathalie Sarraute, il souhaite confronter au théâtre la chorégraphie, la musique et l'image cinématographique. C'est une manière, pour lui, de chercher de nouvelles perspectives à l'imaginaire du spectateur. Il travaillera ainsi avec le réalisateur Santiago Otheguy sur *Vraie Blonde et autres* de Jack Kerouac (2002 et 2004), et sur *La Tragédie du roi Richard II* de William Shakespeare (2003). Mais c'est avec la chorégraphe Yano Iatridès et le compositeur Vincent Artaud que s'établit une collaboration récurrente sur la majeure partie des créations depuis *L'Éveil du Printemps* de Frank Wedekind en 2001. Il collabore avec les auteurs contemporains Arezki Mellal sur *Maintenant ils peuvent venir* (2007) ; et Fabrice Melquiot sur *Pollock* (2009), *Frankenstein* (2012), *Pearl* (2013), *Janis et Diane Self Portrait*. Avec ce souci constant de la pluridisciplinarité, il tourne son premier court-métrage *Après la représentation* en 2006 et collabore avec une compagnie de danse au Brésil, avant de mettre en scène l'opéra de Philip Glass *Les Enfants Terribles* en 2007 et de mettre en espace l'opéra *Hypermusic Prologue* en 2009.



FABRICE MELQUIOT > AUTEUR

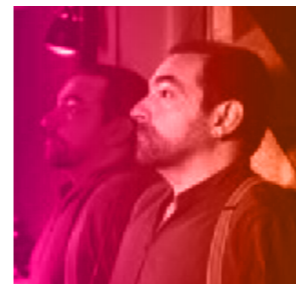
D'abord acteur avec Emmanuel Demarcy-Mota et la compagnie Théâtre des Millefontaines, il écrit dès 1998 ses premiers textes pour enfants : *Les petits mélancoliques* et *Le Jardin de Beamon* publiés à l'École des loisirs et diffusés sur France Culture. Il reçoit alors le Grand Prix Paul Gilson de la Communauté des radios publiques de langue française et, à Bratislava, le Prix européen de la meilleure œuvre radiophonique pour adolescents. Depuis quelques années, il se consacre entièrement à l'écriture, ses textes traduits en plusieurs langues sont publiés chez l'Arche Éditeur. En 2003, Fabrice Melquiot s'est vu décerner le prix SACD de la meilleure pièce radiophonique, le prix Jean-Jacques Gauthier du Figaro et deux prix du Syndicat National de la Critique : révélation théâtrale de l'année et meilleure création d'une pièce en langue française pour *Le Diable en partage*. En 2008, il reçoit le Prix Théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre. En janvier 2012, il est nommé à la direction du Théâtre Am Stram Gram de Genève.

LES COLLABORATEURS



VINCENT ARTAUD > COMPOSITEUR

À son arrivée à Paris en 1992, Vincent Artaud fréquente les jam sessions du Sunset et du Baiser Salé. Il sort de l'ombre en 1997 lorsqu'il se présente au Concours National de La Défense et remporte un Second Prix de groupe. Assidu aux Nuits Blanches, il côtoie la jeune garde du jazz français, noue des amitiés fortes avec Alex Tassel, Baptiste Trotignon, puis accompagne Sylvain Beuf, Jérôme Barde, Eric Le Lann, Biréli Lagrène et Stéphane Belmondo. Il apprend la composition et l'orchestration auprès du compositeur Laurent Couson. Compositeur pour le théâtre, le cinéma (*L'Homme sans tête* de Juan Solanas, *La Léon* de Santiago Otheguy, *The Artist* de Michel Hazanavicius...) et l'animation (studios Disney-Pixar), il sort également plusieurs albums personnels salués par la critique.



CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE > PHOTOGRAPHE

Photographe depuis 1991, formé à l'École Nationale Louis Lumière, Christophe Raynaud de Lage est un homme d'images. Pendant plusieurs années, en parallèle à une activité très dense de travail en studio (maison Hermès) et tout en réalisant de très nombreux reportages dans l'univers de la décoration, il a développé une sensibilité particulière pour le spectacle vivant. Passionné par les liens qui peuvent se tisser entre le jeu, le sens, la lumière et l'espace, son travail est le reflet de ce patient miroir où les couleurs et les formes se mêlent et se fondent, où l'énergie des acteurs, des danseurs ou des acrobates devient la matière vive de belles images. Il est depuis plusieurs années photographe du Festival d'Avignon, de la Comédie Française et du Festival d'Aurillac. Sensible à la notion de compagnonnage, il multiplie les collaborations avec les compagnies et les institutions au sein desquelles il développe une approche complice, notamment avec de nombreux artistes aussi bien dans le domaine du théâtre, du cirque contemporain ou de la danse. Il a publié une vingtaine d'ouvrages consacrés notamment au cirque et aux arts de la rue.



LAURENT SCHNEEGANS > CRÉATEUR LUMIÈRE

Laurent Schneegans débute en 1983 comme régisseur lumière et régisseur général de tournée de Jean Louis Martin Barbaz et de Laurent Pelly. À partir de 1996, il se consacre entièrement à la création et réalise des éclairages pour le théâtre, la danse, l'opéra et le spectacle de rue. Il travaille notamment au théâtre avec Guy Pierre Couleau, Arnaud Meunier, Paul Desveaux, Philippe Bertin, Jean Pierre Andréani, Edmunds Freibergs, Brigitte Jaques-Wajeman, Sylvain George, Flore Lefèvre des nôettes, Pauline Ribat et Emmanuelle Laborit. En danse, il collabore avec les chorégraphes Paco Décina, Lionel Hoche, Alexandra N'Possee, Tango Ostinato, Valéria Appicella, Thomas Chaussebourg, Helge Letonja et Sylvère Lamotte. Il a créé les lumières des opéras de Laurent Cuniot, du Firebird Ensemble de Los Angeles, de l'ensemble intercontemporain et de Morgan Jourdain. Pour sensibiliser les amateurs et les professionnels, il anime régulièrement en France et à l'étranger, dans les théâtres et les universités, des stages sur la lumière. Également photographe, il réalise depuis 2007 les photos des spectacles qu'il met en lumière. Lors de la Nuit blanche à Paris en 2010, il présente son installation lumière *Luminance d'éclipses vives* autour du pendule de Foucault.



DISTRIBUTION



ANNE AZOULAY > DIANE ARBUS

Anne Azoulay est actrice et réalisatrice et débute très jeune l'apprentissage du théâtre. Elle étudie à l'école de la rue Blanche et poursuit sa formation auprès de pédagogues russes et anglais. Au cinéma, elle se fait remarquer en 2002 dans le premier long-métrage de Philippe Ramos, *Adieu pays*, rôle pour lequel elle est sélectionnée au prix Michel-Simon et pour le César du meilleur espoir féminin aux César 2003. Elle coécrit *Léa*, film réalisé en 2011 par Bruno Rolland, dans lequel elle tient le rôle principal pour lequel elle est nommée pour le César du meilleur espoir féminin aux César 2012. En 2011, elle joue dans *L'Exercice de l'État* de Pierre Schoeller, film présenté au Festival de Cannes 2011 en sélection officielle Un certain regard. En 2012, elle joue aux côtés de Gilbert Melki dans la seconde saison de *Kaboul Kitchen*, création originale de Canal+. Au théâtre, elle joue dans la pièce *King Kong Théorie* de Virginie Despentes d'après une mise en scène de Vanessa Larré (2014 puis reprise en 2017, 2018 et 2019). Plus récemment, elle joue dans les séries *Le Bureau des légendes*, *Ad Vitam* et *Kepler(s)* ainsi que dans *Criminal : France*, sur Netflix.



PAUL JEANSON > ALLAN ARBUS

Auteur compositeur (*La montagne n'a pas d'oreille*), c'est surtout comme comédien et auteur qu'est connu Paul Jeanson. Il se forme chez Jean-Louis Martin Barbaz au studio Théâtre d'Asnières. Il travaille ensuite sous la houlette de metteurs en scène comme Omar Porras, Joël Dragutin, Denis Podalydès. Devant la caméra, il tourne avec des réalisateurs comme Bastien Bernini, Dominique Baumard, Juliette Steimer et bien d'autres. Il a également co-écrit et co-mis en scène *Banquet à Barbaville* et *Je préfère être un météore* avec Romain Cottard. Sur scène, on a pu le voir dans plusieurs mises en scène d'Igor Mendjisky telles que *J'ai couru comme dans un rêve*, *Idem* ou encore *Notre crâne comme accessoire* ainsi que dans de nombreuses créations d'Omar Porras ou Benjamin Bellecourt. En 2019, il a joué dans *Intra-Muros* d'Alexis Michalik et *Un loup pour l'homme* de Violette Pallaro au Théâtre du Petit Saint-Martin.



CATHERINE FERRAN > GERTRUD NEMEROV

Après le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Catherine Ferran entre à la Comédie-Française le 1er septembre en 1971 et en devient sociétaire puis sociétaire honoraire. Elle y a interprété de nombreux rôles issus du répertoire classique comme contemporain sous la direction notamment de Jean-Paul Roussillon, Michel Raskine, Dan Jemmet, Muriel Mayette, Robert Cantarella, Arthur Nauzyciel, Jacques Vincey, Daniel Benoin, Jean-Luc Bouté, Jean-Pierre Vincent... Elle a également joué sous la direction de Philippe Adrien dans *Point à la ligne* de Véronique Olmi, de Gildas Milin dans *Anthropozoo* et *Toboggan* et d'Alain Françon dans *Long voyage du jour à la nuit* d'Eugène O'Neill et dans *La Cerisaie* d'Anton Tchekov. Au cinéma elle joue sous la direction de Jean-Paul Rappeneau dans *Cyrano de Bergerac*, Pascale Ferran dans *Petits arrangements avec les morts*, Sandrine Veysset dans *Martha... Martha*, Isabelle Broué dans *Tout le plaisir est pour moi* ou encore Daniel Cohen dans *Les Deux mondes*.



MARIE-COLETTE NEWMAN > VICKY

Marie-Colette Newman naît le 20 septembre 1952 pour le one woman show : *Les tribulations ultra-ordinaires d'une femme multiple*. Elle a ainsi tourné dans différents court-métrages, films et quelques téléfilms et travaille avec Claude Lelouch et Keren Ann. Elle apparaît dans le livre d'Olivier Delacroix, *Figures de Montmartre Tome 2*. Elle possède aussi une formation musicale entre études avec le guitariste de jazz Alain Eckert, concerts avec le guitariste jazz Emmanuel Codgia et cursus pro (fusion jazz) au CMCN de Nancy avec des musiciens américains. Elle passera une année en duo basse batterie avec le batteur André Charlier (Lockwood). Elle fut l'élève du bassiste Jonas Hellborg (Mahavishnu). Elle joue la première partie du concert de Christian Vander trio et compose en duo avec le guitariste Ray Gomez (Stepshead, Stanley Clarke).



JEAN-LUC VERNA > JACK

Jean-Luc Verna est formé à la Villa Arson à Nice et y suit notamment l'enseignement de Noël Dolla. Si le dessin constitue « la colonne vertébrale de son œuvre », Jean-Luc Verna est un artiste polymorphe, sa pratique incluant également la photographie, la sculpture, ou encore la performance, en formant un ensemble cohérent « autour du corps, de son propre corps, percé et maquillé. » Son travail mêle l'histoire de l'art à la musique rock et underground. Siouxié Sioux, sa muse, a changé sa vie le jour où il la vit pour la première fois à la télévision dans l'émission Mégahertz d'Alain Maneval alors qu'il était adolescent. On retrouve ainsi ses œuvres dans les collections du Centre Pompidou de Paris, du MAC VAL de Vitry sur Seine, du MoMA à New-York, du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, du Fonds d'Art Contemporain de Genève, de The Judith Rothschild Foundation Contemporary Drawings ou encore chez François Pinault Collection. On le retrouve aussi sur scène avec Gisèle Vienne, en chanteur pour son album *I Apologize* et *Beauty and the Beat*, en chorégraphe au Centre Pompidou.



MICHAEL FELBERBAUM > GUITARE LIVE

Né à Rome, Michael Felberbaum est un guitariste, compositeur, arrangeur italo-américain. À l'âge de quinze ans, il produit son premier concert dans un jazz club romain. À dix huit ans, il part aux États-Unis où il joue avec Fank Lacey, Roy Hargrove, Joshua Redman et le poète Allen Ginsburg. En même temps, il étudie la composition et l'arrangement à la Berklee School of Music où il reçoit le Bachelor degree in Music avec Special Honours Magna Cum Laude. Après son retour en Europe, il s'installe en France où il joue et enregistre avec différents artistes comme Marc Copland, Johnny Griffin, Steve Lehman, Stefano Di Battista, Stéphane Belmondo, Pierre de Bethmann, Hervé Sellin, Lee Konitz, François Théberge, Sylvain Beuf, Olivier Temime, George Brown, Sunny Murray, François et Louis Moutin, Brice Wassy, l'Orchestre de la Lune, Jean Luc Fillon, l'Absolute Orkestra de Toufic Farroukh et Adel Shams El-Din and St. Germain. Michael co-dirige plusieurs projets comme *Les 3 Éléments* avec le violoncelliste Dimos Goudaroulis et le batteur John Betsch. Depuis plus de dix ans, il a enregistré et présenté plusieurs de ses albums comme *Lego* ou *Sweetsalt* et a travaillé avec Paul Desveaux et Vincent Artaud sur les créations *Pearl* de Fabrice Melquiot et *Lulu* de Frank Wedekind.

À VENIR...

LES PLATEAUX SAUVAGES

LE MONDE ET SON CONTRAIRE
/ ÉLISE VICIER
9 > 21 NOV.



LES PLATEAUX SAUVAGES

ABYSSES
/ ALEXANDRA TOBELAIM
23 > 28 NOV



LES PLATEAUX SAUVAGES

D'UN LIT L'AUTRE
/ TUNDE DEAK
1 > 8 DEC



LES PLATEAUX SAUVAGES

LA DIVERSITÉ
...
/ AMINE ADJUNA, GUSTAVE AKAKPO & METYE NAWAJO
7 > 11 DEC



LES PLATEAUX SAUVAGES

SERAS-TU LÀ ?
/ SOLAL BOULODNINE
5 > 9 JAN



LES PLATEAUX SAUVAGES

PENTHÉSILÉ·E·S
/ LAÉTTIA GUÉDON
15 JANVIER



LES PLATEAUX SAUVAGES

CHASSER LES FANTOMES
/ SOPHIE CATTANI
18 > 22 JAN



LES PLATEAUX SAUVAGES

CHOREA LASCIVA
/ CHARLES CHAUVET
8 > 13 FEV



Relations presse > Elektronlibre

Olivier Saksik : 06 73 80 99 23
olivier@elektronlibre.net

Manon Rouquet : 06 75 94 75 96
communication@elektronlibre.net

Service communication des Plateaux Sauvages

Yann Tran Lévêque : 01 83 75 55 76
communication@lesplateauxsauvages.fr

Emma Temporal : 01 83 75 55 82
rp.com@lesplateauxsauvages.fr